

## Des sujets collectifs en devenir dans L'Amour, la fantasia d'Assia Djébar

Aini Betouche & Dehbia Sidi Said  
UMMTO

### Résumé :

Assia Djébar, dont la plume est encore dans l'encrier, a produit de nombreuses œuvres qui n'ont pas encore dévoilé leur sève. L'Amour, la fantasia demeure à notre sens, le roman le plus accompli, mêlant Histoire et histoire intimiste. Or, il est tout à fait légitime que l'une côtoie l'autre puisque l'intime ne peut être conçu sans son histoire événementielle qui contribue à la construction de l'identité de l'être du sujet.

Le travail que nous nous proposons de faire ne peut se soustraire à cette réflexion sur l'Histoire, laquelle Histoire permet à un sujet de se substituer aux historiens de la période de la prise d'Alger pour la raconter en prenant appui sur des documents authentiques ; des documents d'un seul sujet collectif : «les envahisseurs». Car, l'autre sujet collectif se trouve dans une infériorité logistiquе qui ne lui permet pas d'être «écrivain» de sa propre histoire.

Pour mettre en valeur cette écriture d'une histoire –celle de l'installation/ expansion coloniale, nous nous proposons de revisiter la période en question au travers le regard que la littérature porte sur elle. Afin de parvenir à un sens possible, les concepts théoriques de la sémiotique de Jean-Claude Coquet vont nous permettre de «mettre le sens dessus-dessous» pour une reconstruction optimale d'une signifiante. Pour cela, l'analyse des modalités données à lire dans le texte vont marquer et accentuer l'opposition entre deux sujets collectifs rivaux qui convoitent cependant un même objet de valeur, «la Ville Imprenable».

Enfin, nous verrons comment la littérature peut-elle transcrire l'Histoire donc le réel et comment celle-ci raconte une autre histoire à chaque fois que le livre se l'approprie.

---

S'intéresser à la lecture des textes et à leurs interprétations demande de recourir à l'une des théories susceptibles de le permettre. La sémiotique subjectale avec ses repères méthodologiques sur le sens et les conditions de sa saisie et de sa construction est l'une de ceux-là. Selon J.-Cl. COQUET repris par El Mostafa CHADLI, elle «a pour

*projet d'établir une théorie générale des systèmes de signification*». (1995 : 13).

Notre intention n'est toutefois pas d'établir une théorie à la manière d'un sémioticien mais de lire, à la lumière des concepts méthodologiques que nous offre la sémiotique, le texte djebarien. La lecture ne demandera pas aussi l'application systématique des concepts théoriques de façon un peu «scolaire», elle vise à retrouver des agencements spécifiques, des codes utilisés pour donner un certain effet de sens. Pour que cela soit possible, nous reprendrons un jeu de mots du Groupe d'ENTREVERNES : «*afin d'élucider les dessous du sens, [on] met les textes sens dessus-dessous*». (Groupe d'ENTREVERNES, 1979 : 7).

Pourquoi les textes d'Assia Djébar ? Choisir Assia Djébar et sa production littéraire obéit à une raison que la raison elle-même ignore. Les textes d'Assia Djébar porte un regard de femme sur un univers référentiel auquel j'appartiens. Et quoi de plus normal que de tenter de le comprendre ? Car saisir et percevoir le sens de cet univers c'est tenter de me comprendre moi-même. De plus, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance algérienne, pourquoi ne pas revisiter le début de la conquête telle que la littérature l'énonce ? Il est fort possible de contribuer à une lecture/ ré-écriture de cette histoire écrite surtout par l'Autre.

Proposer, d'autre part, une analyse significative et originale sur *L'amour, la fantasia*<sup>1</sup> comporte plusieurs risques et défis incontournables. Les études<sup>2</sup> s'y rapportant sont tellement vastes et nombreuses qu'on risque de «s'égarer» dans leur sillage. La peur de ressasser les contenus critiques antérieurs m'a orientée vers une approche sémiotique subjectale de Jean Claude COQUET qui puise sa source de la linguistique de l'énonciation d'Emile BENVENISTE et de la philosophie phénoménologique de Maurice MERLEAU-PONTY et de Paul RICŒUR.

Le point de départ de l'analyse est une partie du texte «codé linguistiquement». Notre tâche est de le décoder puisque, selon COQUET, c'est du sens linguistique premier que découlent d'autres sens toujours seconds.<sup>3</sup> (COQUET, 1973 : 26). Ainsi, nous partirons du discours djebarien comme étant notre seule réalité et nous tenterons, à travers la démarche sémiotique, de rendre compte de sa *signifiance*.<sup>4</sup>

(KRISTEVA, 1969 : 9). Car la signifiante est au fondement de toute littérature et l'œuvre d'Assia DJEBAR réfléchit sur le sens de l'être du sujet puisqu'elle l'interroge sur le sens de son (H)istoire, de sa vie, de sa mort, de ses passions. Elle convoque le lecteur à la même tâche. Celui-ci se doit d'être actif et ne pas laisser des pages et des pages défiler sous ses yeux. Pour lire cette œuvre, il faut la sentir, la toucher, la déconstruire pour la reconstruire, la manipuler pour retrouver les agencements spécifiques et les codes utilisés pour donner un certain effet de sens.

A cet effet, un travail de déconstruction/construction se doit d'être mené. La déconstruction consiste à décomposer le discours afin de cerner le sujet qui en est à l'origine. La construction est d'autant plus nécessaire qu'«*il n'y a pas de signification qui ne soit à construire. Rien n'est donné ni transparent.*». (COQUET, 1989 : 207). Autrement dit, «*[...] le sens ne se prélève pas à la surface du texte [...] Il se construit [...].*». (COQUET (a), 1973 : 5-6).

Pour une reconstruction «optimale» du sens, une problématique se doit d'être posée : «Comment l'univers (H)istorique des sujets organisent-ils l'univers d'un discours, celui de DJEBAR ?». Pour y répondre, nous approcherons le système génératif de la signification. Cela ne peut se faire sans une réflexion sur le statut du sujet collectif. Ce dernier est défini comme étant «*une collection d'acteurs individuels, [qui] se trouve doté d'une compétence modale commune et/ou d'un faire commun à tous les acteurs qu'il subsume.*». (GREIMAS et COURTES, 1979 : 43).

L'analyse proposée porte sur l'identité de l'actant collectif telle qu'il se donne à lire dans le discours littéraire djebarien. Il est à la fois au cœur des préoccupations de la recherche historique d'une instance d'origine et le lieu privilégié où s'exprimeront les formes discursivo-historiques. Rappelons que le discours littéraire en soi se donne pour tâche de corriger les béances d'une histoire. Ainsi, verrons-nous que le statut de ce sujet n'est pas stable ; il est en perpétuelle transformation puisqu'il se projette dans «l'invention» d'un à-venir.

Parler d'invention d'un à-venir n'est pas fortuit de notre part ; le sujet dépend, en effet, des autres facteurs : les objets du monde, le monde extérieur avec qui le sujet reste en connexion, une force

transcendante agissant sur le sujet ou une force immanente intérieure au sujet. Ainsi, pour lire le texte d'Assia DJEBAR, un parcours de la signification est dressé. Il touche dans notre cas la période de l'installation/expansion coloniale.

L'installation et l'expansion coloniale sont évoquées dans la première et la deuxième partie de *L'Amour, la fantasia* (DJEBAR, 1995). La période en soi met en scène deux groupes d'actants en situation conflictuelle. La notion de conflit, «procès»<sup>5</sup> (COQUET, 1984 : 75) en sémiotique, appelle la notion de modalités.<sup>6</sup> Ces dernières déterminent le statut actantiel des sujets en procès ainsi que leur(s) transformation(s) puisque, selon Jacques FONTANILLE, elles «*sont des contenus qui définissent l'identité des actants.*» (FONTANILLE, 1998 : 140).

Au début de la conquête, le *Vouloir*, modalité ouvrante du conflit, (COQUET, 1984 : 96) est partagée par les deux groupes d'actants. En effet, le «*Roi de France (veut) des excuses extravagantes*» donc **veut** attaquer alors que le dey **veut** sauver son honneur exprimé par la célèbre réplique «*Le Roi de France n'a qu'à me demander ma femme*» (A.F. p.16) et donc **veut** riposter. Ces deux groupes sont des sujets collectifs qui s'affrontent du point de vue de la modalité du *Vouloir*.

*Premier face à face. La ville, paysage tout en dentelures et en couleurs délicates, surgit dans un rôle d'Orientale immobilisée en son mystère. L'Armada française va lentement glisser devant elle en un ballet fastidieux, [...]. Silence de l'affrontement, instant solennel, suspendu en une apnée d'attente, comme avant l'ouverture d'opéra. (A.F. p.14, C'est nous qui soulignons).*

Ainsi, la modulation ouvrante caractérise la modalité du *Vouloir*. En effet, l'adjectif numéral «*premier*» met en scène le début du conflit entre deux sujets collectifs rivaux : «*La ville et son peuple ; l'Armada française avec l'ensemble de ses soldats*». Ces derniers participent à deux «faire» opposés qui sont programmés en France pour l'un et à la Casbah pour l'autre. Ils convoitent aussi le même objet de valeur (second actant pour COQUET), «*La Ville Imprenable*».

Seulement, cette modalité est en relation d'inter-détermination avec les autres à savoir le *devoir*, le *pouvoir* et le *savoir*. J.-C. COQUET

établit une relation entre la modalité et l'identité actantielle puisque, pour lui, l'actant est le lieu par excellence de la combinatoire modal. Pour lui, «*le savoir, le pouvoir et le vouloir sont requis pour l'identification de l'actant «autonome»*». (COQUET, 1984 : 11) Paradoxalement, «*le devoir est une modalité indispensable à l'identification de l'actant «hétéronome»*»<sup>7</sup>. (COQUET, 1984 : 11).

Dans le texte d'Assia DJEBAR, le *vouloir* n'est pas suffisant pour riposter contre «*la foule des futurs envahisseurs*» (A.F. p.115). Le rapport de force est inégal du fait que ces derniers sont modalisés par le *pouvoir* et le *savoir*. Par conséquent, ils sont des actants *sujets hétéronomes*. De même, la compétence modale n'est pas déterminée par un seul membre de cette collectivité, elle est la somme des compétences de tout le groupe. Dans le roman, l'instance d'origine établit une certaine cohésion entre le sujet collectif des «*envahisseurs*» en les nommant tantôt «*officiers et simples soldats, dressés côte à côte ; la flotte ; envahisseurs ; ...*» contrairement au second sujet collectif. Elle rend compte aussi de ce déséquilibre par la description des infrastructures mobilisées pour la conquête et celles utilisées pour la riposte.

*Un premier guetteur se tient, en uniforme de capitaine de frégate, sur la dunette d'un vaisseau de la flotte de réserve qui défilera en avant de l'escadre de bataille, précédant une bonne centaine de voiliers de guerre. [...].*

*La ville barbaresque ne bouge pas. [...].*

*A peine si officiers et simples soldats, dressés côte à côte aux rambardes, se heurtent des épées au flanc. [...].* (A.F. p.15).

*L'imposante, l'éblouissante flotte française.*

(A.F. p.17. c'est nous qui soulignons).

La relation d'inter- détermination entre *vouloir* et *pouvoir* (je veux → je peux) explique la conjonction à l'objet de valeur. «*Le seul critère pour dire que j'ai voulu, c'est de montrer qu'en effet j'ai fait*», nous dirons que le «*je peux*» est impliqué par le «*je veux*». (COQUET, 1984 : 33). Aussi, la modalité du *savoir* n'est pas énoncée explicitement mais elle se déduit des différents sujets qui sont modalisés par le *pouvoir*. De même, le *vouloir* n'est pas la seule condition pour que l'actant passe à la riposte et devienne actif, il faut qu'il soit modalisé par le *devoir*. Or, même avec le *devoir*, il n'est pas vraiment actif, il le *paraît*. Et dans le texte, le *devoir* est anéanti par le

*pouvoir* du sujet *hétéronome* adverse. C'est du moins, ce que nous lisons dans l'assertion de l'instance narratrice. «*Et le silence de cette matinée souveraine précède le cortège de cris et de meurtres, qui vont emplir les décennies suivantes*». (A.F. p.17). Signalons aussi que l'autre sujet *hétéronome* se trouve dans le *devoir* de conquérir puisqu'il agit sous l'emprise de la ville. Cependant, ces modalités peuvent être paraphrasées, à la suite des travaux de J.-C. COQUET, par *je promets de* pour la modalité du *vouloir*, et par *il promet de* pour la modalité du *devoir*. Seulement ce *devoir* est aussi anéanti par le *pouvoir*.

L'anéantissement n'atteint pas uniquement les modalités, il concerne aussi la notion de *point de vue*. Celle-ci est abordée à partir de la relation entre la visée et la saisie. Pour FONTANILLE, «*viser, c'est restreindre, sélectionner, exclure, et, donc c'est aussi "laisser échapper" une part de ce qu'on vise*». (FONTANILLE, 1999 : 46). Amable Matterer, dans *L'Amour, la fantasia*, se démarquant de ses compagnons, a une visée imparfaite de la ville d'Alger puisqu'il écrit «*j'ai été le premier à voir la ville d'Alger comme un petit triangle blanc couché sur le penchant d'une montagne*». (A.F. p.15). Il se contente d'une description très superficielle de l'objet. Et, selon l'instance d'origine, «*il décrit cette confrontation, dans la **plate** sobriété du compte rendu*». (*Ibid*). Cette imperfection s'explique aussi par l'absence d'un effort à réduire cet écart entre la visée et la saisie ; ce qui fait que ce sujet est subjectif. Cette dernière est accentuée par le jugement porté sur l'objet par le sujet en employant un comparatif «*comme*».

Etant donné que ce sujet est capable d'accomplir un acte de jugement, il est *sujet*. Seulement son point de vue imparfait fait que sa position change puisque l'instance d'origine<sup>8</sup> prend le relais de la narration. Cette dernière intervient aussi pour signifier l'absence de point de vue chez les envahis en se posant plusieurs questions : «*de quel côté se trouve le public ? ; qui le dira, qui l'écrira ? ; ...*». (*Ibid*). Force est donc de constater que les envahis ne sont pas sujet de leur histoire. Le recours de l'instance d'origine aux textes des conquérants est une tentative de construction de leur histoire (celle des conquis) «*autrement*». De nombreux passages confirment nos dires. «*A **mon***

tour, *j'écris dans sa langue, mais plus de cent cinquante ans après*» (*Ibid.* p.16) ou encore «*Je m'imagine, moi ...*». (*A.F.* p.17).

Ainsi, cette instance d'origine est déterminée par la modalité du *vouloir*. Elle est repérable par le fait qu'elle s'affirme comme étant *ego*, et qu'elle soit engagée dans l'acte qu'elle accomplit (l'écriture). Modalisée par le *vouloir*, elle est sujet *autonome* (vouloir écrire qui se manifeste par le pouvoir d'écriture). Modalisée par le *devoir*, elle est sujet *hétéronome* (*devoir* de mémoire et *devoir* de précision puisque les questions posées sont sans réponse historiquement). Précisons que cette instance domine les autres actants à savoir les sujets collectifs dont Amable Matterer, le sujet témoin.

Cette domination est due à l'imperfection dans la visée de l'objet de valeur pour les conquérants et donc à la faiblesse du point de vue. Résultat : l'instance narratrice sujet, avec le recul temporel, juge la période. L'appréciation se lit dans l'emploi de la locution adverbiale «*sans doute*» dans «*des milliers de spectateurs, là-bas, dénombrent sans doute les vaisseaux*». «*Sans doute*» employé au début de la phrase aura pour sens «*probablement*» mais employé dans la phrase, le sens varie pour signifier «*assurément*». Or, avec *probable*, l'accent est mis sur le *paraître vrai*, alors qu'avec *assurément*, c'est *l'être vrai* qui l'emporte. Et *assurément* introduit une assertion «*qui n'est pas dissociable du jugement, trait définitoire du sujet*». (*COQUET*, 1998 : 226).

Ainsi, la conquête est imminente : quand l'actant collectif dominant afflige une défaite à l'actant collectif dominé, ce dernier perd la combativité et ne subit que l'attaque de l'adversaire. Lors de l'attaque de Staouéli, par exemple, le *vouloir* de certains combattants se trouve troublé. Les conséquences ne se répercutent pas uniquement sur celui qui a été battu mais sur l'ensemble du groupe. «*L'affrontement de Staouéli, le 19 juin, avait marqué la défaite de l'agha Ibrahim, surtout, et l'échec de sa stratégie*. (*A.F.* p.46). Par conséquent, «*les troupes algériennes ont reculé, certaines jusque sur les bords d'El Harrach. Elles contestent auprès du dey la compétence de son gendre généralissime*.» (*A.F.* p.47).

Un changement de tactique permettra par ailleurs de rétablir la cohésion perturbée de l'actant collectif envahi. Ce changement évoqué

concerne un seul sujet ayant le *devoir de faire* pencher la balance en faveur des siens. Ce changement de logistique n'affecte sûrement pas les autres membres de la collectivité. Il exclut cependant, *l'agha Ibrahim* du poste de commandement. «*Le 24 juin, quinze mille combattants regroupés attaquent un détachement français qui s'est aventuré un peu loin ; parmi les blessés graves de cet accrochage se trouve l'un des fils de De Bourmont, Amédé, qui mourra peu après. Le harcèlement algérien reprend, les jours suivants, intensifié. Les Français comprennent que leurs ennemis se sont donné un nouveau chef : une intelligence méthodique gouverne dorénavant les attaques des Arabes. Il s'agit de Mustapha Boumezrag, bey du Titteri ; ses compétences lui assurent le soutien unanime tant des Janissaires que des troupes auxiliaires.*». (A.F. p.47).

La compétence modale est donc rétablie par l'exclusion d'un dirigeant et l'élection d'un autre. Parallèlement à la modalité du *vouloir*, d'autres modalités caractérisent ce sujet. A la modalité du *vouloir*, s'ajoutent donc les modalités du *pouvoir* et du *savoir* (*une intelligence méthodique*), modalités qui font de lui un *sujet de droit*. Pour Jean-Claude COQUET, le sujet de droit doit disposer de la suite modale, (vps).<sup>9</sup> Il incombe à cette instance d'exécuter un programme qui n'est pas sans conséquence sur le statut actanciel puisqu'il demeurera sujet de droit dans le cas où il mènerait sa mission à terme, mais changera de statut s'il échoue.

La résistance menée par le sujet de droit dure jusqu'au 4 juillet, date de la capitulation. Parmi les raisons qui ont perturbé la cohésion de la compétence modale, c'est le fait de déroger à une modalité : celle du *pouvoir*. «*La stratégie turque a-t-elle eu besoin de se confirmer dans son infériorité technique, si aisément décelable : décadence de sa marine, vétusté de son artillerie ?*». En effet, le manque d'infrastructure - susceptible d'appuyer le pouvoir du sujet de droit - contribue au changement de son statut actanciel puisqu'il devient sujet de séparation ; il n'exécute pas le programme qui lui a été assigné. De même, selon la théorie de la modalité de Jean-Claude COQUET, le sujet de droit doit disposer de la suite modale (vps). Quand il lui manque le *pouvoir*, il n'est qu'un *sujet de séparation*. Finalement ce dernier statut est confirmé : *Mustapha Boumezrag, bey du Titteri* est officiellement sujet de séparation. «*L'imprévisibilité du*

*premier commandant en chef, l'insouciance ou l'isolement néfaste du dey ont éparpillé les énergies qui auraient dû se dynamiser.*». (A.F. pp.49-50). Et l'évaluation du statut du sujet de droit peut être conduite autrement. Il peut en effet, se trouver sur deux dimensions modales. Il est sujet de droit sur le plan du *savoir* puisqu'on lui reconnaît l'intelligence méthodique. Cependant, il est sujet de séparation sur la dimension du *pouvoir*.

Quant au sujet collectif mobilisé autour de cet actant, il perd son statut définitivement puisqu'il est déchu par le fait que le dey Hussein soit exclu et prêt à se rendre. Il faut attendre deux ans plus tard pour la constitution d'un autre sujet collectif. Pour ce qui est du second sujet collectif, ses rangs se resserrent autour d'un sujet de droit, de Bourmont, mais sans difficultés puisque certains de ses sujets veulent s'exclure par une différence de point de vue sur la visée. Résultat : la victoire est en leur faveur car le «*4 juillet, 10 heures du matin. Bordj Hassan explose, se détruit sans détruire l'ennemi. Deux heures après, un émissaire du dey Hussein se présente furtivement pour esquisser le premier pas de la reddition*». (A.F. p.50).

Quant à l'instance d'origine, elle rend donc compte des massacres qui ont suivi l'installation coloniale. Dirigés par des guides éclairés, un sujet collectif s'en prend à un autre sujet pour le massacrer. Le conflit se généralise progressivement ; l'engagement dans une spirale meurtrière et de logique destructive emboîte le pas à une entente. Notons par ailleurs que la rivalité entre les deux sujets collectifs naît de l'adversité qui oppose pour commencer deux sujets de droit au travers desquels naîtra l'animosité que leurs différents groupes se voueront.

Cette animosité, pour Assia DJEBAR, n'est pas écrite par des historiens de la période mais par des sujets individuels qui ont participé d'une manière ou d'une autre aux événements. Assia DJEBAR, de part sa formation d'historienne, réécrit l'Histoire en prenant appui sur les archives de ces sujets. Chemin faisant, elle met à la disposition du lecteur des indices clés qui éveillent sa curiosité en même temps qu'ils voilent et dévoilent l'Histoire qui dirait-on a un arrière goût amer puisque ce conflit va prendre parfois des allures d'une extermination.<sup>10</sup>

Par ailleurs, l'instance d'origine comme instance du discours prend son assise dans la linguistique phénoménologique puisque la

manifestation de toute instance se fait grâce aux déictiques, notamment des déictiques personnels. En disant que «*l'instance est ancrée dans le réel*», J.-C. COQUET nous invite à aller de la manifestation déictique dans la langue, instance formelle, au présent formel, celui de la conjugaison qui renvoie, dans notre cas au moment de l'écriture dans le roman. L'instance d'origine, préfigurant l'auteur, projette d'autres instances pour tenter de trouver une explication logique à l'Histoire : «*hors du puits des siècles d'hier [...]*». (A.F. p.69).

Sémiotiquement parlant, nous savons que le langage relie les formes à la substance du langage. Or, la substance est le phénomène de l'existence du langage et BENVENISTE l'avait signifié ultérieurement en affirmant que «*le langage re-produit la réalité*». Pour COQUET, il est hors de question que la réalité soit calquée car à «*chaque fois que la parole dit l'événement, [à] chaque fois le monde recommence*». (COQUET et SÜNDÜZ OZTURK Kasar, 2003 : 46-47). De fait, à l'appel que lance le monde à Assia DJEBAR en tant qu'écrivaine, comment celle-ci peut-elle y répondre ? En s'énonçant en tentant de ré-écrire l'Histoire ou en reproduisant la réalité ? Nous pensons que la seule réalité possible et envisageable sur laquelle s'appuie l'auteur sont ces nombreux documents historiques dont certains sont consignés dans *Les mémoires de Saint Arnaud*. Mais tant que celle-ci est donnée à lire au travers un point de vue, celui des conquérants, elle demeure *incomplète* ; elle n'est pas racontée par les conquis eux-mêmes. Comme ces derniers ne peuvent être déterrés pour le faire, Assia DJEBAR se substitue à eux. Et dans les méandres de l'écriture de l'Histoire collective, elle mêle expérience personnelle au travers une écriture intimiste qui s'affranchit dans le silence. En conséquence, La construction de *L'Amour, la fantasia* en deux groupes thématiques en alternance (histoire collective et histoire personnelle) rend compte de cette incapacité à dire le personnel dans le collectif et/ou le collectif dans le personnel.

D'où, encore une fois des questionnements sur la fonction de la littérature. Rend-elle compte d'un monde fictif ? Puisqu'à chaque fois que «*L'événement lui-même est détruit par le livre, [...] le livre fait ce miracle que très vite ce qui est écrit a été vécu*». (COQUET et SÜNDÜZ OZTURK Kasar, 2003 : 49).

**BIBLIOGRAPHIE**

1. BERRICHI Boussad, (2009), *Assia Djébar. Une femme, une œuvre, des langues. (Bio-bibliographie 1936-2009)*, Paris : Séguier.
2. CHADLI El Mostafa, (1995), *Sémiotique, vers une nouvelle sémantique du texte*, Rabat : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
3. COQUET Jean Claude, (1973), *Sémiotique littéraire*, Paris : Mame.
4. COQUET J.-C. (a), (1973), «Sémiotique», in *Langage n° 31*, Paris : Larousse.
5. COQUET J.-C., (1989), *Le discours et son sujet 1*, Paris : Klincksieck, (1<sup>o</sup> édition 1984).
6. COQUET J.-C., 1997, *La Quête du sens*, Paris : PUF.
7. COQUET J.-C., Conférences de Linguistique en Sorbonne - EA 4089, Sens, Texte, Histoire (dir. O. SOUTET) - *La sémiotique des instances*. Conférence du 13 mars 2008.
8. COQUET et SÜNDÜZ Ozturk Kasar, (2003), *Discours, sémiotique et traduction*, Istanbul : publications de l'Université technique de Yildiz.
9. DJEBAR Assia, (1995), *L'Amour, la fantasia*, Albin Michel, «Livre de poche» n° 15127 ; première édition (1985), Paris : Lattès,
10. ENTREVERNES (Groupe d'), (1979), *Analyse sémiotique des textes*, Paris : Presse Universitaire de Lyon.
11. FONTANILLE J., (1998), *Sémiotique du discours*, Limoges : PULIM.
12. FONTANILLE J., (1999), *Sémiotique et littérature*, Paris : PUF.
13. GREIMAS A. J. et COURTÉS J., (1979), *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, t.1, Paris : Hachette.
14. KRISTEVA J., (1969), *Recherche pour une sémanalyse*, Paris : Seuil.

**Notes :**

- 
- 1- Nous désignons *L'Amour, la fantasia* par (A. F. suivi de la page de l'extrait).
  - 2- Une partie des écrits critiques (colloques, livres, périodiques, thèses, mémoires, articles) se rapportant à la production d'Assia Djébar est recensée par Boussad BERRICHI. (2009).
  - 3- A ce propos, nous reprenons la citation de J.-C. COQUET qui fait remarquer que «quelque soit l'importance de l'avant et de l'après texte pour l'évaluation correcte d'une œuvre, le descripteur ne peut faire comme si le texte n'était pas codé linguistiquement. Il revient donc au sémioticien de préciser la nature de ce codage et d'analyser le statut du «sens linguistique», primaire, avant de faire miroiter l'infinité des significations, toujours secondes, qu'elles relèvent d'un examen des coordonnées politiques, économiques et sociales, de la recherche sur l'ancrage

*corporel de l'élément inconscient (S. Leclair) ou d'appréciations esthétiques et philosophiques.».*

4-La signifiante sera pour nous un procès de signification qui est à la fois l'œuvre de l'énonciateur-sujet et du lecteur du moment que l'actualisation du texte comme un tout de signification passe par le travail de lecture. Précisons toutefois que ce concept est de J. KRISTEVA qui se réfère à la fois à BENVENISTE et à LACAN : «*nous désignons par signifiante ce travail de différenciation, stratification, confrontation qui se pratique dans la langue, et dépose sur la ligne du sujet parlant une chaîne signifiante communicative et grammaticalement structurée.».*

5-Pour cette notion nous reprenons la définition de COQUET. «*Le lexème "procès" inclut, outre son acception générale d'événement orienté, celle, plus étroite, de conflit.».* (Souligné par Coquet lui-même.).

6- «*Les modalités formant le support constant du discours, une dimension modale caractérise chaque partition de l'univers de la signification et [...] l'actant, pièce maîtresse du théâtre sémiotique, est défini lui-même par son mode de jonction modale.».* (Coquet, 1997 : 149). Et dans une visée paradigmatique, l'actant est le lieu par excellence d'une combinatoire modale, il n'est autre que cela. (Coquet, 1984 : 11).

7-Pour aider à comprendre la notion de l'actant hétéronome, nous citons la phrase suivante de Coquet ; «*Un tel sujet, respectant les normes qui lui sont imposées, nous le dénommerons «déontique» ou «hétéronome»».*

8-Cette instance qui projette toutes les autres instances est pour Coquet l'auteur mais pas l'auteur qui vit mais celui-là même qui signe sur la couverture de l'œuvre. «*Ce «personnage», qui n'est pas la personne physique, est l'instance d'origine du discours, l'auteur, celui dont le nom est inscrit sur la jaquette d'un livre ou, dans un domaine connexe, qui signe une toile, une sculpture ou une partition...».* (COQUET, Conférence du 13 mars 2008).

9-La suite modale vps signifie la combinaison du *vouloir*, du *pouvoir* et du *savoir* dans l'ordre.

10-L'atrocité de la guerre se lit surtout dans le chapitre «Femmes, enfants, boeufs, couchés...dans les grottes». Les tribus des Ouled Riah et des Sbéah ont subi l'extermination ordonnée respectivement par le colonel Pélissier et le colonel Saint-Arnaud. Nous nous contenterons, pour le montrer, de citer ces passages : «*Pélissier ordonne l'envoi d'un émissaire ; selon le rapport, il "revint avec quelques hommes haletants qui nous firent mesurer l'étendue du mal qui avait été fait".*

*Ces messagers confirment le fait à Pélissier : la tribu des Ouled Riah –mille cinq cents hommes, femmes, enfants, vieillards, plus les troupeaux par centaines et les chevaux- a été tout entière anéantie par "enfumade"».* (A.F. p.105).

«*Moins de deux mois après, à vingt lieues de là, le colonel Saint-Arnaud enfume à son tour la tribu des Sbéah. Il bouche toutes les issues et, "le travail fait", ne cherche à déterrer aucun rebelle. N'entre pas dans les grottes. Ne laisse personne faire le décompte. Pas de comptabilité. Pas de conclusion.».* (A.F. p.110).